

<https://www.elcorreo.eu.org/La-chimie-d-un-empire-La-derniere-Imperatrice-Romaine>

La chimie d'un empire :La dernière Impératrice Romaine

- Empire et Résistance -

Date de mise en ligne : samedi 18 janvier 2025

Copyright © El Correo - Tous droits réservés



Galla Placidia(388-450)

Ce Médaillon du Ve siècle montrant ce qui est peut-être le seul portrait que nous ayons de [Galla Placidia](#) (388-450 c.e.), la dernière (et la seule) impératrice romaine occidentale. L'inscription dit « Domina Nostra, Galla Placidia, Pia, Felix, Augusta », c'est-à-dire « Notre-Dame, Galla Placidia, Pieuse, Bénie et Vénérable ». Contemporain de personnages tels que Saint Augustin, Saint Patrick, Attila le Hun et – peut-être – le roi Arthur, Placidia a eu la rare chance de pouvoir faire quelque chose que les empereurs romains n'ont jamais pu faire : amener l'Empire à sa prochaine étape qui devait être, inévitablement, sa fin.

Alors que je préparais cet essai sur l'impératrice Galla Placidia, je me suis retrouvé à donner une conférence impromptue sur le sujet à mes étudiants en chimie lors de la dernière leçon avant Noël. Plus tard, j'ai pensé que je pourrais écrire mon essai sous la forme de cet exposé. Alors, le voilà. Il est beaucoup plus détaillé que ce que j'en avais dit à mes étudiants à cette occasion, mais il en conserve quand même l'essence. J'ai ajouté des rubriques et quelques chiffres.

Introduction : la chimie d'un empire

Je pense qu'il n'y aura pas de cours de chimie, aujourd'hui. Nous sommes proches de Noël, vous n'êtes que quelques-uns, et il vaut mieux sauter une longue et ennuyeuse lecture ; nous l'aurons après la pause de Noël. Donc, nous pourrions tout simplement partir prendre un café, mais nous pourrions peut-être utiliser ce temps d'une manière différente. Vous savez, il y a un sujet sur lequel je travaille quand j'ai du temps libre : C'est l'Histoire romaine. Donc, je me disais qu'au lieu de vous donner un cours de chimie, je pourrais vous en parler. Aimeriez-vous entendre l'histoire d'une princesse romaine qui a épousé un roi barbare et qui est ensuite devenue impératrice de Rome ?

Maintenant, je vois sur vos visages que – oui – vous aimeriez qu'on vous raconte cette histoire ! Mais notez que c'est

peut-être un sujet qui n'est pas si éloigné de la chimie que vous pourriez le penser. Vous voyez, les civilisations peuvent être vues comme d'énormes réactions chimiques et vous savez que les réactions chimiques ont tendance à s'enflammer puis à s'apaiser ; c'est ce que nous appelons la « cinétique chimique », vous avez étudié cela. C'est la même chose pour les empires ; ils ont tendance à s'embraser puis à disparaître ; c'est ce qui est arrivé à l'Empire romain, comme vous le savez. Ainsi, les civilisations et les réactions chimiques peuvent être étudiées selon des méthodes similaires ; c'est un domaine de la science qui porte le nom de « dynamique des systèmes ». Dans un sens, il y a des forces qui poussent les gens à faire des choses tout comme il y a des forces qui poussent les molécules à réagir. En chimie, nous appelons ces forces des « potentiels chimiques », des gens disent que nous pourrions utiliser le terme « destin » ou « karma » ou quelque chose comme ça. Mais la différence n'est peut-être pas si grande.

Mais ne vous inquiétez pas pour les équations. J'ai dit qu'aujourd'hui, j'allais vous raconter une histoire, et je vais le faire. C'est l'histoire de Galla Placidia, princesse romaine, puis reine des Goths, et finalement impératrice de Rome. C'est une grande histoire d'amour, de sexe et de guerre. Alors, commençons !

La chute de Rome

Maintenant, je vous demande de fermer les yeux et d'oublier un instant où vous êtes. Oubliez que vous êtes dans une salle de classe, oubliez que vous êtes des étudiants en chimie, oubliez que vous vivez au 21^{ème} siècle. Essayez d'imaginer quelque chose qui existait il y a bien longtemps : la Rome antique dans les premières années du Ve siècle de notre ère, il y a quinze cents ans.

Oui, Rome, la ville éternelle, le centre du monde, le berceau de la civilisation, l'endroit où toutes les routes mènent. Au début du Ve siècle, Rome est encore la plus grande ville d'Europe, capitale de l'Empire romain d'Occident. Pensez à la ville comme si elle s'étendait sur ses sept collines ; entourée par les murs massifs construits par Aurélien, pleine de palais de marbre, de marchés, d'amphithéâtres, de jardins, de fontaines. Le Sénat romain tient toujours des sessions à la Curie et les gladiateurs se battent encore dans les arènes, comme ils le font depuis des siècles.

Mais avec ce Ve siècle, les choses ont beaucoup changé pour l'Empire. Les armées victorieuses d'antan ont disparu ; l'Empereur lui-même ne vit même plus à Rome. Il séjourne dans la petite ville de Ravenne, protégée par les marais qui l'entourent. Et, en 410 après J.C., Rome est assiégée.

Imaginez cela : en dehors des murs de Rome, il y a toute une nation : hommes, femmes, enfants, chevaux et bétail. Des dizaines de milliers de personnes qui y ont marché depuis le Nord : les Wisigoths. Ils sont dirigés par leur roi, Alaric, et maintenant ils assiègent Rome. Alors que l'Empereur Honorius se cache à Ravenne, la seule barrière qui empêche les barbares d'entrer dans la ville est le cercle des anciens remparts auréliens. Mais cela ne peut pas durer éternellement. Sans une armée pour défendre les remparts, le résultat du siège ne pouvait avoir qu'une seule issue. En août 410, les barbares sont entrés par effraction et ont saccagé Rome. Cette date restera gravée dans l'histoire : la ville la plus puissante du monde, la ville « éternelle » est tombée. Le choc généré par l'événement s'est répercuté pendant des siècles. Entre autres choses, elle a inspiré « La Cité de Dieu » de Saint-Augustin, livre encore bien connu aujourd'hui.

Comment se fait-il que la plus grande ville du monde, la ville éternelle, ait été prise et mise à sac par une bande de barbares ? Ce n'était que le point final d'un déclin qui durait depuis des siècles. Vous savez que le sommet de l'Empire romain avait existé à un moment donné au II^e siècle après J.-C. Après cette période, tout s'est progressivement effondré : guerres civiles, invasions barbares, épidémies, famines et tout ça. Ce n'est pas un

processus sans heurts, bien sûr. Il y a eu des périodes très difficiles et des périodes où l'Empire semblait pouvoir se rétablir. Dans l'ensemble, l'Empire d'Occident avait réussi à rester d'un seul tenant jusqu'à la fin du IV^e siècle. Mais, avec le V^e siècle, les choses vont changer et, cette fois, l'Empire ne s'en remettra jamais vraiment.

Edward Gibbon nous livre un compte-rendu particulièrement poignant de ces événements dans son *Déclin et chute de l'Empire romain*. En l'an 405 (peut-être), l'Europe a connu un hiver très froid – si froid que les eaux du Rhin ont gelé. Ce fleuve avait été la frontière orientale de l'Empire pendant des siècles. Il avait été choisi après que les Romains eurent été [vaincus](#) par les Germains à Teutoburg, bien avant. Mais quand il a gelé, un grand nombre de barbares sont passés de l'autre côté. C'était la fin des fortifications frontalières ; les Romains ne pouvaient tout simplement plus les défendre. Les murs ont été abandonnés et laissés pour s'effondrer en poussière pour toujours. C'était un changement d'époque ; à partir de ce moment, les Barbares étaient à l'intérieur de l'Empire et ils allaient y rester.

Dans la grande agitation de ces années-là, un grand nombre de barbares marchèrent directement vers Rome. En 406 après J.-C., ils furent accueillis au pied des Apennins, dans la ville de [Faesulae](#), par ce que Gibbon appelle « la dernière armée de la République ». Les Romains y avaient rassemblé toutes les forces qu'ils pouvaient rassembler et ils réussirent à arrêter les Barbares. Piégés dans une vallée étroite, les Barbares furent presque tous tués ou faits prisonniers et vendus comme esclaves. Leur roi, [Radagaisus](#), fut capturé et décapité. On se souvient encore de ces événements comme de légendes dans la région où s'est déroulée la bataille.

Ce fut une grande victoire pour Rome et en particulier pour le général qui dirigeait l'armée romaine : [Flavius Stilicho](#), *magister militum*, commandant en chef de toutes les Forces impériales. Mais il y avait un problème : les généraux à succès ne sont jamais appréciés par les empereurs méfiants. D'ailleurs, Stilicho était lui-même un barbare, un vandale pour être précis, et cela ne l'a pas rendu populaire auprès des Romains. Peu après la bataille, l'[Empereur Honorius](#) fit exécuter Stilicho pour trahison. C'était une grosse erreur, une très grosse erreur ; on pourrait dire qu'Honorius s'était tiré dans le pied avec son arbalète. À cette époque, l'armée romaine était composée principalement de barbares et, avec leur chef, Stilicho, trahi et tué, la plupart d'entre eux ont déserté. L'armée a fondu et beaucoup de ceux qui avaient déserté ont rejoint l'armée du roi Alaric. Maintenant, vous pouvez comprendre comment Rome a été laissée sans défense et a fini par tomber aux mains des Barbares.

Galla Placidia Princesse Romaine

Ce que je vous ai dit, c'est l'histoire de la chute de Rome telle que nous pouvons la lire dans les textes des chroniqueurs. En fait, il ne reste que très peu de ces événements en termes de sources contemporaines ; la plupart de ce que nous avons a été écrit des décennies, sinon des siècles, après les événements. Nous devons donc rassembler toutes les sources dont nous disposons pour essayer de comprendre ce qui s'est passé exactement. Et il y a un aspect humain aux événements qui va au-delà du fait que Rome était en déclin et qu'elle est finalement tombée. Nous pouvons à peine imaginer l'atmosphère qui régnait à Rome pendant les deux années du siège, ce que les gens ont pensé et comment ils ont vu un événement qu'ils ont dû trouver incroyable, voire impossible, par tous les moyens. Rome n'avait pas été assiégée depuis mille ans, c'était la plus grande ville du monde connu. Qu'elle tombe aux mains d'un petit seigneur barbare, c'était ... juste impossible !

Le problème, c'est que lorsque les gens font face à quelque chose qui ne correspond pas à ce qu'ils pensent que le monde devrait être, ils ont tendance à l'ignorer. S'ils ne peuvent pas, ils peuvent devenir fous. Et les Romains sont devenus fous. Ils ont essayé tout ce à quoi ils pouvaient penser. Ils se sont donné un nouvel empereur, un certain [Priscus Attale](#), avec toute la pompe qu'impliquent les circonstances. Mais le roi barbare n'était pas impressionné. Puis, ils lui ont envoyé une délégation de sénateurs, et ils ont dit au roi combien les Romains étaient nombreux. À cela, répondit [Alaric](#), solennellement (enfin c'est moi qui le cite) « *Plus le foin est épais, plus il est facile à tondre* ».

Maintenant, dis-moi si ce n'est pas ce dont les légendes sont faites !

À ce moment-là, les Romains sont vraiment devenus fous. Oui, ils sont devenus dingues, vraiment dingues, peu importe comment on appelle ça. Ils ont commencé à chercher un coupable, un bouc émissaire, quelqu'un à blâmer. Vous vous souvenez que l'empereur Honorius avait accusé son général Flavius Stilicho de trahison, c'est-à-dire de collusion avec les Barbares. C'était déjà un effet de la paranoïa déchaînée. Mais, dans la Rome assiégée, la paranoïa est montée de quelques crans. Quelqu'un a remarqué que la veuve de Stilicho, Serena, était à Rome. Si son mari avait été un traître, elle devait être une traîtresse. Serena était la cousine de l'empereur Honorius, une noble femme de haut rang. Mais quand la paranoïa devient la règle, elle engendre le mal pur. Serena a été accusée de trahison, condamnée à mort par le Sénat et exécutée par étranglement.

C'est à ce moment que nous avons la première apparition de Galla Placidia dans l'histoire comme une adulte, elle avait environ 20 ans à ce moment-là. Le chroniqueur Zosime nous dit que l'exécution de Serena a été faite « avec le consentement de Galla Placidia ».

On a une petite histoire à raconter. Revenons quelques années en arrière, lorsque le père de Placidia, [Théodose 1er](#), « Le Grand » fut le dernier empereur romain à régner sur les parties orientale et occidentale de l'Empire. Il a eu deux enfants mâles, Arcadius et Honorius, à qui il a laissé l'Empire. [Arcadius](#) a pris l'Est et Honorius l'Ouest. Mais Théodose avait aussi une fille cadette, Galla Placidia, qui n'a rien eu. Autrefois comme aujourd'hui, être une femme n'est pas un atout lorsqu'il s'agit d'hériter d'un Empire. Mais Théodose avait peut-être compris que ses deux enfants mâles ne feraient pas de bons empereurs (ce qu'ils n'ont pas fait) et il garda Placidia en réserve, en quelque sorte, ce qui s'avéra être une décision intelligente. Théodose laissa Placidia aux soins de son meilleur général, Flavius Stilicho, qui l'éleva dans sa maison, avec sa femme Serena qui était aussi la nièce de Théodose.

Ainsi, dans les années du siège, Placidia était à Rome, probablement chez sa mère adoptive, Serena. Maintenant, nous pouvons à peine imaginer une situation dans laquelle le Sénat décide de condamner à mort la cousine de l'Empereur, comme Serena l'a été. Mais Placidia était d'un rang encore plus élevé en termes de noblesse. Elle avait le titre de « *puella nobilissima* ». Je pense que vous connaissez assez le latin pour le traduire par « fille la plus noble », ce qui est, bien sûr, l'équivalent de ce que nous appelons aujourd'hui « princesse ». Ainsi, dans un sens, les sénateurs ont eu la frousse avec leur idée de tuer Serena et ils ont demandé au plus haut dignitaire de Rome, Placidia, de prendre la responsabilité de ce qui était, en fait, un meurtre légalisé. Et ils lui demandaient d'accepter le meurtre de quelqu'un qui était à la fois sa mère adoptive et un proche parent.

Nous ne pouvons pas dire, bien sûr, ce qui s'est passé dans l'esprit de Placidia à l'époque. On ne peut même pas être sûrs qu'elle ait approuvé quoi que ce soit. Nous ne connaissons cette histoire que par un vers écrit par Zosime, un Grec qui a écrit plus d'un siècle après les événements. Mais, si c'était le cas, c'était la première décision politique prise par Placidia dans sa vie ; quelque chose qui pourrait nous donner une idée de sa façon de penser. Peut-être qu'elle a simplement craqué sous le stress du moment. Mais elle a peut-être aussi pensé que s'opposer au Sénat n'aurait fait aucune différence. Ils avaient déjà décidé de tuer Serena, qu'est-ce qui allait les arrêter s'ils devenaient encore plus fous et décidaient de tuer aussi Placidia ? Après tout, c'était la fille adoptive de Stilicho ; elle aurait pu être une traîtresse, elle aussi. Peut-être que Placidia n'a pas essayé de mener une bataille qu'elle ne pouvait pas gagner. C'était son style : ne combattez pas l'inévitable. Nous verrons que cela fera surface plus d'une fois, plus tard. Les placides peuvent être souples, s'adapter et prospérer même dans des situations très difficiles.

Avec l'exécution de Serena, on peut imaginer que les Romains s'attendaient à ce que les Wisigoths disparaissent dans une bouffée de fumée. Mais, bien sûr, cela ne s'est pas produit. En 410 après J.-C., les Wisigoths sont entrés par effraction, ils ont saccagé Rome, et pas seulement cela : ils ont capturé une très grosse prise : Galla Placidia elle-même ; *puella nobilissima*, demi-sœur de l'empereur régnant. Les chroniqueurs ne mentionnent pas que Placidia ait été arrachée à son palais, qu'elle ait donné des coups de pied et crié – en fait, ils sont totalement silencieux sur

ce point. Probablement, ça veut dire quelque chose. Nous n'avons pas à penser que Placidia était heureuse de rejoindre les Barbares mais, encore une fois, elle n'a pas essayé d'éviter l'inévitable. Nous ne pouvons même pas exclure qu'elle se soit sentie plus en sécurité avec les Barbares qu'avec les traîtres sénateurs romains. Au moins, à notre connaissance, les Wisigoths ont traité Galla Placidia avec tous les honneurs dus à une *puella nobilissima*, une princesse romaine.

Les Wisigoths ne restèrent à Rome que trois jours. En ce qui concerne les saccages, les leurs ont été plutôt légers. Ils ont brûlé et saccagé quelques bâtiments mais, surtout, ils ont pris tout l'or et l'argent qu'ils ont pu trouver, puis ils sont partis vers le Sud, avec l'idée d'atteindre l'Afrique et de s'y installer. Ils ont emmené Galla Placidia avec eux. Après un long et lent voyage, ils sont arrivés à l'extrémité sud de la péninsule italienne, mais ils n'ont pas pu traverser vers l'Afrique parce qu'une tempête a détruit les navires qu'ils avaient rassemblés sur la côte. Puis, le roi Alaric mourut et la légende raconte qu'il fut enterré sous le lit de la rivière Busento, avec sa part de l'or pillé à Rome. Un autre événement qui sonne comme une légende. Les gens cherchent toujours cet or, aujourd'hui !

À ce moment, bloqués dans le sud de l'Italie et à court de nourriture, les Wisigoths n'ont eu d'autre choix que de repartir lentement sur leur route. Ils étaient dirigés par leur nouveau roi, [Athaulf](#), demi-frère d'Alaric. Le voyage dans le sud de l'Italie les avait considérablement affaiblis et, lorsqu'ils arrivèrent près de Rome, ils ne pouvaient même pas rêver de piller à nouveau la ville. Ils ont continué à avancer et, finalement, ils se sont arrêtés dans le sud de la France, alors largement abandonné par l'Empire Romain. Et, en chemin, Placidia épousa Athaulf, peut-être en Italie, ou peut-être à Narbonne, en France. C'était en 414, quatre ans après la chute de Rome. Placidia avait environ 25 ans à l'époque.

Le Mariage Royal

Nous en sommes donc au mariage royal. Je pense que vous visualisez tous Galla Placidia et Athaulf en train de se marier et, en effet, cela devait être quelque chose de spécial. Il a été célébré en grande pompe et en grandes festivités romaines. Nous avons même une description des magnifiques cadeaux qui ont été donnés à Placidia, issus du butin que les Goths avaient volé à Rome. Le discours de mariage a été prononcé par un sénateur romain, Priscus Attalus, qui avait revendiqué le titre d'empereur quelque temps auparavant. Attalus a même chanté une chanson au mariage ; vous savez, c'était quelque chose : pensez à faire chanter un Empereur à votre mariage !

Galla Placidia, la princesse romaine, prit alors volontiers le titre de « Reine des Goths ». Je dis « avec joie » parce qu'elle n'a jamais renié ce titre plus tard dans sa vie, peu importe ce qui lui est arrivé – et nous verrons que beaucoup de choses sont arrivées. Mais pourquoi cela ? Je veux dire, elle avait déjà le titre de Princesse Romaine, elle avait de bonnes possibilités d'épouser un empereur et de devenir elle-même impératrice. Pourquoi voudrait-elle devenir reine d'une nation barbare ? De plus, pensez qu'Athaulf était le frère d'Alaric, le roi qui avait mis à sac Rome. Si vous pouvez imaginer la fille d'un président US épousant le frère d'Oussama ben Laden, alors vous pouvez vous faire une idée du genre de décision que Placidia a prise.

Bien sûr, 1500 ans après l'événement, nous ne pouvons pas dire ce qui s'est passé dans l'esprit de Galla Placidia et nous ne pouvons exclure qu'il y avait un élément romantique dans sa décision. Cela soulève la question de savoir si Athaulf était un bel homme, mais nous n'avons pas de portrait de lui. Nous ne savons même pas quel âge il avait au moment de ce mariage. Nous savons qu'il avait déjà été marié, qu'il avait eu quatre enfants de sa première femme, mais nous n'avons aucune idée de ce qui lui était arrivé. Donc, on peut seulement dire qu'il était probablement plus âgé que Placidia, mais c'est à peu près tout. Nous en savons beaucoup plus sur Placidia, mais nous n'avons pas non plus de portrait que nous pouvons lui attribuer. Néanmoins, si nous voulons comprendre cette histoire, nous devons comprendre dans notre esprit les visages de ces personnages. Je suis sûr que vous avez « vu » dans votre esprit à la fois Placidia et Athaulf – nos esprits sont faits de cette façon ; nous ne pouvons pas éviter cela.



Euqueri, Serena, Flavio Estilicón

Alors, à quoi auraient pu ressembler Athaulf et Placidia ? À propos d'Athaulf, le fait qu'il ait été roi barbare ne signifie pas qu'il faille l'imaginer en Arnold Schwarzenegger dans le film « Conan le barbare ». Pas du tout, bien sûr ! Athaulf ne se promenait sûrement pas habillé d'une peau d'ours et avec un casque à cornes sur la tête. Le mieux que nous puissions faire pour le visualiser est de penser au portrait contemporain d'un barbare de haut rang que nous avons : Flavius Stilicho ; le général vandale qui était le père adoptif de Placidia. Nous avons un diptyque en ivoire de lui et de sa femme, Serena, et de leur fils, Eucherius. Dans cette image, Stilicho est montré comme grand et beau ; un peu solennel en portant des vêtements romains. Athaulf aurait pu lui ressembler : grand, beau et barbu.



Serena

Et Placidia ? Comme je l'ai dit, nous n'avons pas de portrait d'elle. On pourrait essayer de se faire une idée de ce à quoi elle ressemblait d'après le portrait de Serena, sa cousine. Elle est montrée presque aussi grande que son mari, Stilicho, et comme une belle et imposante dame – elle devait avoir une quarantaine d'années quand ce portrait a été fait. Elle porte un collier lourd qui ressemble à des perles. Vous savez, il y a une légende qui dit que Serena a été maudite quand elle a pris un collier d'une statue de la déesse Rhea Sylvia – c'est peut-être juste ce collier. En fait, toute la famille de Stilicho semble avoir été maudite ; lui et sa femme sont tous deux morts de mort violente, y compris leur fils, Eucherius. Mais c'est une autre histoire ; disons que le portrait de Serena nous dit, au moins, comment Placidia s'habillait dans les occasions formelles ; un vêtement élaboré qui s'appelait une « Palla ».

Mais on sait quelque chose sur le visage de Placidia. On peut le voir dans quelques pièces de monnaie frappées pendant son règne ultérieur en tant qu'impératrice. Le problème est que ces portraits ne sont pas censés être réalistes. C'est le même problème que nous avons avec Cléopâtre, la reine d'Égypte. Nous avons tendance à considérer Cléopâtre comme une très belle femme, mais nous n'avons pas de portrait que nous puissions lui

attribuer avec certitude. Alors, en regardant son visage sur les pièces de monnaie, elle a l'air franchement moche. Mais, bien sûr, ces portraits sur les pièces de monnaie n'étaient que des icônes ; ce n'était pas censé être une représentation réaliste du visage de la Reine. Nous pouvons donc continuer à imaginer Cléopâtre avec le visage d'Elizabeth Taylor, qui l'a interprétée dans un vieux film hollywoodien.



Maintenant, en ce qui concerne Placidia, c'est le même problème que nous avons pour Cléopâtre. Si Placidia ressemblait à ce qu'on peut voir sur certaines pièces de monnaie, eh bien, euh.... nous pourrions avoir pitié du pauvre Athaulf qui a dû l'épouser. Mais les différentes pièces de monnaie montrent des visages différents pour Placidia ; nous pouvons donc raisonnablement être sûrs que, dans la plupart des cas, celui qui a fait le portrait n'a jamais vu le visage de l'impératrice.

En fin de compte, ce qui se rapproche le plus d'un portrait de Placidia, c'est un médaillon d'or ; l'un en couple, l'autre représentant son demi-frère, Honorius. Je pense que nous pouvons dire que cela nous donne au moins une idée de ce à quoi Placidia ressemblait. En la regardant, nous voyons qu'elle avait de beaux traits et un cou mince sous sa coiffure élaborée. Certes, nous avons de bonnes raisons de l'imaginer comme une belle femme ; après tout, sa mère, Galla, avait été considérée comme « la plus belle femme de l'Empire romain ». Finalement, si vous aimez l'imaginer dans le rôle d'Audrey Hepburn jouant le rôle de la princesse dans ce vieux film, « Roman Holiday », je dirais, pourquoi pas ?

Alors, revenons au mariage impérial. Nous avons deux belles personnes qui se marient : Athaulf et Placidia, mais, bien sûr, ça ne peut pas être toute l'histoire. Ce que nous pouvons dire, c'est que les gens font les choses pour de nombreuses raisons : parfois à cause de la logique, parfois par impulsion. Mais n'oubliez pas que la vraie vie n'est pas un conte de fées. Vous savez que l'amour est une réaction chimique et que les réactions chimiques peuvent se produire d'elles-mêmes s'il y a un potentiel chimique qui les pousse. Et, comme nous l'avons déjà dit, ce potentiel est quelque chose que nous pouvons appeler « destin » si nous le voulons. Et je pense que dans ce cas-ci, il y avait un très fort potentiel qui amenait Athaulf et Placidia à réagir l'un avec l'autre, à se marier.

Le roi Arthur et Placidia

Maintenant, j'aimerais vous poser une question. Pouvez-vous penser à un autre personnage qui essayait de faire quelque chose de semblable à ce que Placidia faisait, juste à cette époque, c'est-à-dire, un Romain qui épousait un barbare ? Il faut un petit saut d'imagination pour relier Galla Placidia à ce personnage. Pensez-y un instant et le nom vous viendra à l'esprit. Ce nom que vous connaissez très, très, très, très bien : c'est Roi Arthur !

Oui, le roi Arthur, le héros légendaire. On ne peut pas dire avec certitude qu'il a vraiment existé. Au moins, les historiens disent qu'il n'y a aucune preuve qu'il ait jamais existé. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'existait pas et s'il existait, il y a une chance raisonnable qu'il ait été un contemporain de Galla Placidia, au Ve siècle. À cette époque, la Grande-Bretagne avait cessé de faire partie de l'Empire romain et il est probable que Placidia n'ait jamais connu le nom d'un petit roi barbare – Arthur – qui régnait sur une partie d'une île isolée du Nord. Arthur, pour sa part, ne connaissait sûrement pas grand-chose des événements qui ont eu lieu dans le lointain Empire romain. Mais, curieusement, Arthur et Placidia – contemporains ou non – ont peut-être suivi des chemins similaires dans leur vie.

Vous savez que le cœur du cycle arthurien est l'amour du [Roi Arthur](#) et de la [Reine Guenièvre](#). La façon dont nous interprétons souvent l'histoire est qu'Arthur était romain et Guenièvre était britannique (en fait, Gallois). Vous avez peut-être vu le film « King Arthur », celui qui est sorti en 2004. Il se termine avec la scène du mariage d'Arthur et Guenièvre. C'est une scène d'une beauté époustouflante et elle symbolise tout le thème du film. Il ne s'agit pas du mariage d'un homme et d'une femme, mais de deux civilisations. Leur mariage implique donc la fusion des cultures romaine et britannique. Cela se passait en Grande-Bretagne plus tôt que dans le reste de l'Europe parce que, là, l'Empire Romain avait déjà cessé d'exister au IVe siècle de notre ère.

Je vous parle de ce film juste pour vous montrer comment nous pouvons encore « ressentir » beaucoup de choses à propos d'un âge aussi lointain que le 5ème siècle. Le cycle arthurien imprègne encore aujourd'hui notre culture même si, comme je l'ai dit, nous ne pouvons même pas être sûrs qu'un roi nommé Arthur ait jamais existé. Mais le Ve siècle a été un grand générateur de légendes. Pensez aux [Nibelungenlied](#), la saga des Nibelungs. Vous connaissez cette histoire, vous connaissez les noms des personnages : Siegfried, Hagen, Kriemhild. Il date de la même période, du Ve siècle après J.-C. et fait écho à des événements de cette époque, y compris la présence dans l'histoire de personnages historiques, tels qu'Attila le Hun, qui était également un contemporain de Galla Placidia.

Il est curieux que, parmi ces personnages, celui pour lequel nous avons le plus de données historiques, Galla Placidia, soit celui qui n'a pas généré de poèmes épiques. Je suis un peu désolé pour Placidia à cause de ça, mais c'est comme ça. Je pense que c'est parce que la civilisation entrave la créativité. Le père adoptif de Placidia, Stilicho, était assez riche pour pouvoir garder un poète de maison, Claudian, qui était un « panégyriste », quelqu'un dont le travail était de chanter les œuvres de ses maîtres. Et c'est exactement ce qu'a fait Claudian ; il a écrit des poèmes louant Stilicho et les membres de sa famille, mais presque personne ne se souvient de ces poèmes aujourd'hui. En étudiant l'histoire de Placidia, j'ai fait un effort honnête pour lire les poèmes de Claudian. J'ai trouvé qu'il est raffiné, intelligent, cultivé et incroyablement banal. Et quand je dis « banal », je veux dire vraiment mièvre. Vous savez, je considère Claudian comme quelque chose qui n'est pas sans rappeler notre publicité télévisée : c'est intelligent et

souvent époustouflant visuellement, mais, en fin de compte, il s'agit simplement de manger des hamburgers. En guise de note, Claudian mentionne Placidia une fois, enfant, vêtue d'or, lors du couronnement impérial de ses demi-frères. Un aperçu de cette époque si lointaine que même un petit détail doit être chéri le plus possible.

Reine des Goths

En épousant Athaulf, Placidia a peut-être simplement cédé à l'inévitable, car c'était son style personnel. Mais en suivant son destin, Placidia peut aussi avoir eu un plan spécifique ; elle a sûrement su se donner les moyens de saisir une occasion quand elle en a vu une. C'était une princesse romaine et elle avait le potentiel de devenir impératrice. Elle ne pouvait pas le faire tant que son demi-frère, Honorius, était en vie, mais Honorius était sans enfant. Placidia devait avoir quelque chose en tête quand elle a appelé son fils « Théodose », du même nom que son grand-père, Théodose « Le Grand ». Il semble clair que l'idée de Placidia n'était rien de moins que de prendre le trône de son demi-frère, Honorius, et de commencer une dynastie gothique-romaine qui aurait dirigé l'Empire. Un plan audacieux, s'il en est.

Mais il y avait beaucoup plus dans les plans de Placidia que le simple fait de gouverner un Empire. Voyez-vous, le cinquième siècle ressemble à notre époque pour de nombreuses raisons, dont les grandes migrations. C'était une époque où les gens marchaient sans cesse à la recherche d'un endroit pour s'installer, et cela a apporté beaucoup d'oppositions, de batailles et de guerres. Pour les Romains, les gens qui étaient entrés dans leur empire étaient des envahisseurs ou, dans certains cas, des immigrants ; c'était ce que le terme « barbare » signifiait : simplement « étranger ». Qu'ils soient légaux ou illégaux, les immigrants ont été regardés avec suspicion – tout comme aujourd'hui, nous regardons nos immigrants de la même manière. À l'époque, comme aujourd'hui, il y avait des gens qui voulaient renvoyer les immigrants chez eux ou simplement s'en débarrasser d'une façon ou d'une autre. Mais cela n'a pas été facile et, comme nous l'avons vu, les immigrants sont devenus assez nombreux et puissants pour pouvoir piller Rome. Ainsi, les Romains auraient dû apprendre à vivre avec leurs immigrants barbares ; mais à l'époque de Placidia, beaucoup de Romains ne pouvaient tout simplement pas se résigner à l'idée qu'ils devaient faire cela. Comme je l'ai dit, il y a des similitudes remarquables avec notre époque !

D'une certaine manière, ce qui se passait était une grande réaction chimique : les deux « réactifs », barbares et romains, se sont trouvés assemblés au cours de ce fatal hiver 405 où les fortifications frontalières de l'Empire se sont effondrées. Maintenant, les réactifs étant mélangés ensemble, la réaction s'est poursuivie. Elle ne pouvait plus être arrêtée et l'idée de Placidia a été de la favoriser. Encore une fois, nous voyons son style : ne combattez pas l'inévitable, laissez faire. Dans ce cas, l'inévitable signifiait anticiper quelque chose qui, dans l'histoire actuelle, prendrait plusieurs siècles à se produire : la fusion des peuples romain et allemand en Europe. Placidia prenait cette fusion sur elle-même en épousant un barbare et en lui donnant un enfant. Selon les chroniqueurs, c'est elle qui a convaincu son mari, Athaulf, de cette idée. Athaulf aurait dit qu'il avait initialement prévu de détruire Rome et les Romains, mais après avoir rencontré Placidia, il a accepté de vivre en paix avec eux. C'est peut-être juste une histoire dans ma tête, mais elle nous donne une idée de ce qui a pu se passer dans l'esprit des personnages de cette histoire.

Il serait bon, à ce stade, de dire qu'Athaulf et Placidia ont vécu heureux pour toujours et que leur fils, Théodose, est devenu empereur des Romains et, en même temps, roi des Goths. Mais les choses ne se sont pas passées comme ça, bien sûr. C'était un beau rêve, mais aussi un rêve impossible.

La situation militaire a changé. Les Romains ont réussi à reconstruire une armée sous la direction d'un nouveau commandant en chef : [Constantius](#). Il semble avoir été un général compétent. Il n'a jamais mené de grandes batailles, mais il a presque toujours obtenu ce qu'il voulait. Les Wisigoths ont commencé à ressentir la pression et ils ont dû quitter le sud de la France et déménager en Espagne. Leur retraite a dû être assez hâtive puisqu'ils ont dû

abandonner Attalus, l'usurpateur qui avait chanté au mariage de Placidia. Il fut capturé par Constantius et envoyé à Ravenne, où il subit l'humiliation d'avoir une main coupée avant d'être envoyé en exil.

En Espagne, les Wisigoths s'installèrent à Barcelone qui, à l'époque, était un bastion fortifié. Là, tout s'est mal passé. Le petit Théodose est mort avant l'âge d'un an. Puis, Athaulf a été tué dans une conspiration. C'est peut-être à cause de la perte de prestige dont il avait souffert lors de la retraite du Sud de la France. Certes, il y avait des Wisigoths beaucoup plus agressifs qu'Athaulf dans la manière dont ils pensaient devoir traiter avec les Romains ; il se peut bien qu'il y ait eu quelque chose comme un « parti de la guerre ». Le nouveau roi était l'un d'eux. Il s'appelait [Sigeric](#) et, pour donner une idée de ce qu'il avait en tête, permettez-moi de vous dire qu'il a forcé Placidia à marcher sur des kilomètres à pied, tout en la suivant à cheval. Heureusement, comme je l'ai dit, elle était forte et en bonne santé.

Mais Sigeric n'a régné qu'une semaine ; je pense que les Goths avaient peur de ce qu'il avait l'intention de faire – et à juste titre. Comme je l'ai dit, les Romains étaient maintenant beaucoup plus forts qu'ils ne l'avaient été au moment du siège de Rome. Ainsi, quelqu'un s'est débarrassé de Sigeric et un nouveau roi plus diplomatique a été installé » quelqu'un nommé [Wallia](#). Le nouveau Roi entama des négociations avec Constantius et, finalement, renvoya Placidia à Ravenne en échange de nourriture et d'un traité de paix. C'était la fin de la période de Placidia avec les Goths. Pendant toute sa vie, elle a conservé le titre de « Reine des Goths », mais elle ne devait plus jamais être parmi eux.

Galla Placidia : l'Impératrice

L'histoire de Galla Placidia semble avoir été conçue dès le début comme l'intrigue d'un film d'aventure. C'est plein d'événements et elle oscille vers le haut et vers le bas comme un grand huit. Ainsi, nous avons vu que Placidia a commencé comme princesse, puis elle a été prisonnière des Goths, puis elle est devenue leur Reine, puis elle est redevenue leur prisonnière. Une série d'oscillations qui allait durer un certain temps.

Avec le retour de Placidia à Ravenne, les choses ont encore changé. Il semble que Constantius avait quelque chose en tête à son sujet ; en fait, il a peut-être été l'un de ses premiers prétendants. Quoi qu'il en soit, les deux se sont mariés peu après leur arrivée à Ravenne. Nous ne pouvons pas dire si Placidia était heureuse de cela, mais, comme d'habitude, elle n'a pas combattu l'inévitable et elle a suivi les opportunités quand elle en a vu. Le couple eut deux enfants et, plus tard, Constantius, en tant qu'époux d'un membre de la famille impériale, réussit à être élevé au titre de « co-empereur » de l'Empire occidental. C'est alors que Placidia obtient le titre d'« Augusta ». Ce n'était pas exactement le même titre que « Imperator » qui signifie « commandant » et a à voir avec les armées de tête. Mais, à toutes fins pratiques, elle était l'impératrice de Rome. Vous voyez ? Une grande balançoire vers le haut des montagnes russes.

Maintenant, il y a beaucoup à dire sur la vie de Placidia en tant qu'impératrice et sur les montagnes russes qui allaient connaître encore quelques hauts et des bas. Mais laissez-moi vous raconter rapidement l'histoire car, comme vous l'avez peut-être entendu, « l'art de l'ennui consiste à tout raconter ». Ainsi, Constantius mourut quelques mois après avoir été élevé à la Pourpre Impériale et la situation à Ravenne évolua en querelle où Honorius et Placidia, Empereur et Impératrice, commencèrent à se comporter comme les personnages des vieux films western ; vous savez, quand ils disent, « cette ville n'est pas assez grande pour nous deux ».

Il y a beaucoup de détails curieux sur la lutte d'Honorius contre Placidia. Le premier est que Placidia a été accusée d'inceste avec son demi-frère ; c'était peut-être une mauvaise presse contre elle, mais qui sait, peut-être utilisait-elle tous les moyens dont elle disposait pour essayer de le contrôler. C'est une curieuse facette de la personnalité de Placidia, si l'on considère qu'elle était une catholique fervente et qu'elle a toujours été considérée comme une

épouse exemplaire et une veuve chaste. C'était vrai ou faux ? On ne le saura jamais. Ensuite, il est question des gardes du corps gothiques de Placidia. Ils l'accompagnaient depuis l'époque où elle était reine des Goths (ce qu'elle était toujours – elle ne voulu jamais abandonner ce titre !). Ainsi, la bagarre a mal tourné dans les rues de Ravenne et, peu importe le courage des gardes du corps de Placidia, son frère Honorius a réussi à prendre l'avantage.

Et là, nous avons un autre balancement vers le bas des montagnes russes. Placidia, expulsée de Ravenne, ne pouvait se réfugier qu'à Constantinople, la capitale de l'Empire d'Orient. Là, son neveu était devenu empereur avec le nom de Théodose II. Placidia est arrivée devant lui avec à peine plus que les vêtements qu'elle portait. Mais les montagnes russes s'élevèrent à nouveau : pendant que Placidia était là, Honorius mourut et un usurpateur prit sa place. Théodose II pensait alors qu'il ne pouvait pas perdre l'Empire d'Occident au profit de sa dynastie ; il donna donc à Placidia une armée entière pour retourner en Italie et reconquérir Ravenne. C'était mauvais pour l'usurpateur ; le pauvre n'avait aucune chance. Il a été vaincu, capturé, on lui a coupé une main, puis on l'a fait parader sur un âne, et finalement décapité. Nous ne savons pas si Placidia a commandé tout cela elle-même, mais les temps étaient durs et si vous vouliez être empereur (ou impératrice), vous deviez prendre les risques nécessaires. Personne n'a jamais dit que Placidia était une gentille fille, de toute façon.

Puis, en 425 après J.-C., Placidia fut en charge à Ravenne et elle prit le titre d'Augusta pour elle seule, bien qu'en théorie au nom de son fils, [Valentinien](#). Ce fut la fin de son parcours en montagnes russes dans la vie – plus de balançoires de haut en bas à partir de maintenant. Elle devait gouverner en tant qu'elle pendant 12 ans et elle a maintenu une forte influence à la cour en tant que mère impératrice pendant 13 autres années ; jusqu'à sa mort, en 450 après J.-C., à 62 ans.

Diriger un empire

Maintenant, jouons à un petit jeu, un jeu auquel je pense que nous avons tous joué dans notre esprit. Si vous étiez le souverain absolu du monde, l'Empereur de la Terre, que feriez-vous pour résoudre les problèmes du monde ? Je suis sûr que vous avez beaucoup d'idées que vous pourriez mettre en pratique ; vous savez ... comment éliminer la faim, réduire la pollution, arrêter le réchauffement climatique, rendre tout le monde heureux, tout cela. Bien sûr, ce n'est qu'un rêve pour nous, mais il y a eu des gens dans le passé qui avaient vraiment beaucoup de pouvoir entre leurs mains. Pas sur le monde entier, bien sûr, personne ne l'a jamais gouverné. Mais il y avait des gens qui régnaient sur des parties importantes du monde et leur pouvoir était absolu et n'était soumis à aucune règle. Les empereurs romains de la dernière période de l'Empire étaient de ce genre. On les appelait [porphyrogénètes](#), « nés dans le pourpre », ils étaient des souverains semi-divins. Vous savez, si vous étiez empereur à l'époque, vous ne pouviez pas tourner la tête à gauche ou à droite lorsque vous marchiez ; vos sujets ne pouvaient vous parler que si vous vous adressiez d'abord à eux, vous deviez porter des vêtements lourds tout le temps, et Dieu sait ce que le protocole impérial vous imposait. Il y a un détail curieux à propos de Constantius, le deuxième mari de Placidia, qui a dit que devenir empereur avait été une expérience terrible pour lui : trop de protocole ! C'était le prix du pouvoir absolu.

En fait, le « pouvoir absolu » est une exagération. Galla Placidia, comme tout empereur avant et après elle, avait des limites à ce qu'elle pouvait faire. L'une de ces limites était qu'elle ne pouvait pas diriger elle-même des armées. Elle devait compter sur les généraux et c'était un gros problème : comme toujours dans l'histoire, les généraux qui réussissent ont tendance à prendre tout le pouvoir pour eux et, bien sûr, les généraux qui échouent sont totalement inutiles. Ainsi, au cours de sa carrière d'impératrice, le principal problème de Placidia était de contrôler ses généraux en équilibrant l'un contre l'autre. Un de ces généraux s'appelait [Aetius](#), vous avez peut-être entendu son nom. C'était un sacré personnage, c'était un Romain, mais il avait été élevé avec les Huns, donc ils étaient ses alliés et ils se battaient pour lui quand il en avait besoin (non pas qu'il n'avait pas besoin de les payer, cependant). Mais Aetius fut aussi le général qui dirigea l'armée qui empêcha [Attila le Hun](#) d'envahir l'Europe lors de la célèbre [bataille de](#)

[Chalons](#), en 452 ap J.C. . Ainsi, Aetius et Placidia étaient souvent en désaccord mais, dans l'ensemble, ils ont réussi à s'entendre. Après la disparition de Placidia, son fils, Valentinien, tua Aetius, répétant l'erreur qu'Honorius avait commise plus tôt avec Stilicho. Encore une fois, en tuant son meilleur général, Valentinien a presque détruit l'Empire. Mais c'est une autre histoire.

Donc, l'histoire de Placidia en tant qu'Impératrice prendrait un livre entier mais, comme je l'ai dit, le secret de l'ennui est de tout raconter, alors disons simplement que Placidia a réussi à garder l'Empire plus ou moins ensemble tant qu'elle était impératrice. L'une de ses réalisations a été d'assurer l'approvisionnement de Rome en céréales en provenance d'Afrique. C'était en dépit du fait que l'Afrique du Nord avait été prise par les [Vandales](#) ; oui, mais ils ont continué à expédier des céréales à Rome tant que Placidia était impératrice. Après la mort de Placidia, ils cessèrent d'envoyer du grain et pas seulement cela ; ils prirent Rome et la pillèrent en 455 ap J.C. Je pense que cela signifie que Placidia a fait une différence tant qu'elle était à Ravenne ; elle régnait vraiment sur l'Empire ; elle n'était pas seulement une poupée portant des vêtements hors de prix.

Mais, de notre point de vue, nous savons que l'Empire d'Occident était condamné et qu'il allait disparaître quelques décennies après Placidia. La question que nous pouvons nous poser est de savoir si elle a compris que l'Empire allait tomber. Si oui, qu'a-t-elle fait pour éviter ça ? Pensez à être à sa place : si vous aviez été Placidia, qu'auriez-vous fait pour sauver l'Empire ?

Voyons donc si nous pouvons comprendre dans quel genre de troubles, exactement, était l'Empire romain d'Occident à l'époque de Placidia. Nous avons déjà dit que les empires sont comme des réactions chimiques et que les réactions chimiques s'apaisent lorsqu'il n'y a plus de réactifs. Au Ve siècle, l'Empire Romain était à court de réactifs. Il s'était développé grâce aux bénéfices des campagnes militaires mais, vers le IIe siècle, il avait atteint ses limites. N'ayant plus de conquêtes faciles en vue, l'Empire a dû vivre de ses propres ressources et il n'a jamais vraiment appris à le faire. L'Empire, simplement, ne pouvait pas taxer ses sujets assez haut pour soutenir les troupes qui le gardait. L'Empire n'a cessé de dépenser plus qu'il ne pouvait se permettre pour sa défense. C'est typique des empires de toute l'histoire : les empires se détruisent eux-mêmes en dépensant trop pour leur appareil militaire.

Gérer une grande structure est difficile et nous avons tendance à mal le faire ; un empire entier peut être un cas particulièrement difficile. Pour bien le faire, il faudrait utiliser une méthode que j'ai déjà mentionnée : la dynamique des systèmes, qui est une façon de décrire les systèmes et la relation des différents éléments qui les composent. Mais il est rare que les gens puissent comprendre les systèmes de cette façon. Ce qui se passe au contraire, c'est que, dans la plupart des cas, nous comprenons quels sont les points critiques (« leviers ») qui causent des problèmes, mais nous avons tendance à agir sur eux de la mauvaise façon. C'est quelque chose que nous avons appris à notre époque avec [Donella Meadows](#) (comme Placidia, une femme forte, mais pas une impératrice) qui nous a beaucoup appris sur la dynamique du système. C'est une tendance très générale : nous tirons presque toujours les leviers dans la mauvaise direction et nous aggravons les problèmes que nous essayons de résoudre. C'est même trop clair pour le cas de l'Empire Romain, du moins de notre point de vue. Pendant la phase de déclin, les empereurs romains ont lutté pour protéger l'Empire des invasions barbares et ils ont compris que leur problème était qu'ils n'avaient pas assez de ressources pour le faire. Mais leur réponse a toujours été la mauvaise : ils ont continué à essayer de lever autant de troupes qu'ils le pouvaient. C'était une idée contre-productive : chaque fois que les Romains combattaient les Barbares, ils pouvaient gagner ou perdre, mais chaque bataille rendait l'Empire un peu plus pauvre et un peu plus faible. L'empire utilisait des ressources qui ne pouvaient pas être remplacées ; des ressources non renouvelables, comme on dirait aujourd'hui.

Alors, n'y avait-il pas une solution aux problèmes de l'Empire Romain ? Eh bien, il y en avait une si vous pensez en termes de dynamique du système. Il s'agissait de tirer les leviers dans la bonne direction. En levant des troupes et en combattant dans des batailles, les empereurs romains tiraient les leviers dans la mauvaise direction. Ils auraient dû inverser la direction : la solution n'était pas plus de troupes, mais moins de troupes. Ce n'était pas plus de bureaucratie impériale, mais moins, pas plus de fardeau fiscal, mais moins. En fin de compte, la solution était là et

c'était simple : c'était le Moyen Âge.

Le Moyen Âge signifiait se débarrasser de la bureaucratie impériale étouffante, transformer les légions coûteuses en milices locales, faire payer les impôts localement, bref transformer l'empire centralisé en une constellation décentralisée de petits États. Sans les terribles dépenses de la cour impériale et de la bureaucratie impériale, ces petits États avaient une chance de reconstruire leur économie et de commencer une nouvelle phase de prospérité, comme cela s'est d'ailleurs produit au Moyen Âge. C'était le destin de l'Empire, il était inévitable et il aurait pu aussi bien favoriser cette voie. Bien sûr, lorsque l'Empire était encore fort et puissant, aucun empereur n'avait le pouvoir de dissoudre les légions, ni la bureaucratie impériale. Mais cela se produisit de toute façon au Ve siècle et ce qu'un empereur (ou une impératrice) aurait pu faire, c'était de donner aux événements un petit coup de pouce dans la bonne direction. Ne combattez pas le changement, calmez-le. C'est la façon de pousser les leviers dans la bonne direction. Placidia aurait-elle pu faire ça ? De manière incroyable, peut-être qu'elle l'a fait.

Ce que Placidia pouvait faire en tant qu'impératrice, c'était, principalement, de promulguer des lois. L'Empire disposait encore d'une bureaucratie fonctionnelle et les édits de Ravenne n'étaient donc pas ignorés, du moins dans les régions que l'Empire pouvait encore contrôler. Ainsi, la loi était le terrain de jeu de Placidia et elle a promulgué un certain nombre de lois, dont beaucoup existent encore dans le [Codex Theodosianus](#), un recueil de lois compilé pour le neveu de Placidia, l'Empereur d'Orient, Théodose le 2ème. Le Codex Theodosianus est une masse incroyable de données ; il contient quelque 2500 lois. Cela vaut la peine d'y jeter un coup d'œil, car il est plein d'indices et d'aperçus de ce qu'était la vie dans l'Empire romain à l'époque. Mais il est impossible d'y entrer en profondeur sans être un spécialiste en la matière – c'est tout simplement trop. J'ai donc appris l'existence des lois de Placidia principalement grâce au rapport rédigé par [Stewart Oost](#), qui a écrit sa biographie en 1966.

Or, comme je l'ai dit, il s'agit d'une question complexe et, très souvent, nous ne pouvons pas dire exactement qui était l'esprit derrière une certaine loi. Mais il semble y avoir une certaine logique dans ce que faisait la Cour impériale de Ravenne. Cette logique ressemblait un peu à la politique de [Mikhaïl Gorbatchev](#) pour l'Union Soviétique – appelons-le « Empire Soviétique ». Gorbatchev refusait constamment d'utiliser la force pour maintenir ensemble un empire qui se désintégrait – bien qu'il aurait pu le faire. La Cour de Ravenne, semble-t-il, a adopté la même approche au cours de la première moitié du Ve siècle. L'Empire Romain avait encore une armée, ils auraient pu essayer de détruire les nations barbares qui s'étaient installées à l'intérieur des frontières de l'Empire. Mais cela n'aurait signifié que le gaspillage des quelques ressources dont l'Empire disposait encore. Cela n'aurait fait qu'accélérer l'effondrement.

Il semble que Placidia agissait selon son style ; soulagez l'inévitable, ne le combattez pas. Non pas qu'elle connaissait la dynamique du système, mais, après tout, la dynamique du système est tout simplement de formaliser le bon sens et il semble que Placidia en avait beaucoup. Ainsi, nous constatons une tendance constante à réduire le pouvoir de la cour impériale. Vous le voyez dans certains détails, comme lorsqu'elle a rendu au Sénat, à Rome, le don d'or qu'il était de coutume pour les sénateurs de présenter à l'Empereur chaque année. Mais elle a fait bien plus que ça. Placidia interdit les « coloni », les paysans liés à la terre, de s'enrôler dans l'armée. Cela a privé l'armée d'une de ses sources de main-d'œuvre et on peut imaginer que cela l'a grandement affaiblie. Une autre loi promulguée par Placidia, permettait aux grands propriétaires terriens de taxer eux-mêmes leurs sujets. Cela a privé la Cour impériale de sa principale source de revenus. Tout cela ne signifiait qu'une seule chose : le Moyen Âge.

Si le but de Placidia était vraiment d'amener l'Empire au Moyen Âge, on peut dire qu'elle a réussi. Après son départ, l'Empire a fondu. Son fils, Valentinien a réussi à se faire tuer quelques années après la mort de sa mère. Puis, Rome a été saccagée par les Vandales et ce fut un coup mortel. Pendant quelques décennies, il y avait encore des individus à Ravenne qui revendiquaient le titre d'empereur occidental, mais nous ne nous soucions pas beaucoup de leurs noms, pas plus probablement que leurs contemporains. Nous ne nous souvenons que du nom du dernier empereur, Romulus Augustulus, qui a été déposé en 476, et c'est simplement parce qu'il était le dernier. Après cela, ce fut officiellement le Moyen Âge – la destination vers laquelle l'Empire d'Occident se dirigeait en tout cas.

Ce n'est qu'une interprétation possible de ce que Placidia a fait et je suis le premier à dire que ce n'est que de la spéculation. Ces lois ont peut-être été adoptées simplement parce que la Cour impériale y a été forcée ou qu'elle n'avait pas d'autres choix. Et, bien sûr, nous ne saurons jamais ce qui s'est passé dans l'esprit de Placidia. Elle ne nous a laissé que quelques lettres qui ont miraculeusement survécu dans les archives du Vatican, mais rien que nous puissions utiliser pour pénétrer ses pensées intérieures. On ne peut que dire que rester chez les Goths, même si ce ne fut que pour quelques années, a pu lui ouvrir suffisamment l'esprit pour qu'elle puisse avoir une vision qu'aucun Empereur, avant ou après elle, n'aurait pu avoir. Elle a donc fait quelque chose qu'aucun empereur, avant ou après elle, ne pouvait faire. Poussez l'empire vers son destin, en réalisant son potentiel chimique, si vous voulez. D'une certaine façon, Placidia a été le catalyseur qui l'a rendu possible.

L'héritage de Galla Placidia

Maintenant, je vais vous demander un autre petit tour d'imagination. Fermez les yeux un instant et imaginez quelque chose qui s'est passé il y a très, très longtemps, 15 siècles avant notre ère. Imaginez une jeune princesse. Imaginez qu'elle a vécu toute sa vie à l'intérieur des beaux palais ; qu'elle a porté de splendides robes et des bijoux de valeur, qu'elle s'est proménée dans des jardins clos, riches de statues et de fontaines ; toujours protégée, toujours à l'écart, comme c'est l'habitude pour beaucoup de princesses. Et puis imagine-la dans une situation complètement différente : elle est quelque part dans les montagnes ; autour d'elle, la colonne lente et sinueuse des chariots s'est arrêtée. La nation des Goths s'est arrêtée pour la nuit. C'est une nuit froide d'un début d'hiver et les femmes ont allumé des feux de camp pendant que les guerriers sont assis là, chantant leurs chansons. Ces grands guerriers sont chrétiens, mais ce sont des Ariens, tandis que la princesse est catholique, et cela fait beaucoup de différence.

Alors, il y a plus. Il est probable que dans l'un de ces chariots ils portent encore les statues en bois de leurs dieux païens : peut-être Hertha la déesse de la terre, et peut-être d'autres dieux du feu et du tonnerre. Peut-être, les prières récitées pour ces divinités antiques peuvent être entendues comme un murmure lointain dans la nuit. Placidia écoute ces chansons lointaines et ensuite elle regarde les étoiles comme elle ne les a jamais vues. Ce sont les mêmes étoiles que nous pouvons voir aujourd'hui ; faiblement, parce que nous avons sali notre ciel avec nos déchets. Mais Placidia voit ces étoiles dans un ciel d'une clarté que nous ne pouvons même pas imaginer aujourd'hui ; le ciel d'un monde qui se réduisait à presque rien, ses villes dépeuplées, ses routes abandonnées, ses terres agricoles abandonnées se retransformant en forêt. Juste pendant ces années, [Rutilius Namatianus](#) nous a donné une image inoubliable des lumières de Rome dans la nuit, des lumières qu'il a vus pour la dernière fois alors qu'il abandonnait la ville, pour se réfugier en Galilée. Mais, autour de Placidia, il n'y avait pas de lumière humaine, sauf les feux allumés par les Wisigoths, et ainsi elle pouvait voir ce ciel fantastique.

Bien sûr, ce n'est qu'une histoire, mais je vous mentionne les étoiles pour une raison. J'ai dit que Placidia ne nous a presque rien laissé en termes d'écrits. Du moins, rien qu'on puisse utiliser pour comprendre ce qu'elle pensait. Mais elle nous a laissé un message qui est peut-être encore plus clair qu'un journal écrit. C'est le mausolée qui porte son nom à Ravenne, et c'est là que l'on trouve un triomphe d'étoiles dans les mosaïques du plafond. De grandes étoiles brillantes et fantastiques qui nous rappellent un peu celles que Vincent van Gogh a peintes dans son célèbre tableau.

Vous savez, ces étoiles dans le mausolée de Placidia me rappellent toujours « Noël », dans le sens où nous le célébrons aujourd'hui. Non pas, bien sûr, les vacances commerciales qu'elle est devenue de nos jours, mais l'atmosphère de la « crèche » qui est encore courante en Europe du Sud et en Amérique du Sud. Bien sûr, dans le mausolée, vous ne trouverez pas l'enfant Jésus ni même la Vierge Marie. Ces figures deviendront monnaie courante bien plus tard. À l'époque de Galla Placidia, le christianisme était différent de ce qu'il est pour nous. Mais il ne fait aucun doute que Placidia était une chrétienne convaincue ; elle était une croyante et elle a toujours considéré le christianisme comme une partie importante de sa vie. Le mausolée n'est qu'une partie d'elle-même.

Personne ne peut dire, bien sûr, que ces étoiles du mausolée de Ravenne sont là en souvenir des voyages de Placidia avec les Wisigoths, mais je pense que nous pouvons prendre cette petite licence et voir ces étoiles comme telles. C'est, comme je l'ai dit, une façon de se faire une idée de la question dont nous discutons. Nous en avons besoin ; vous voyez, je pourrais mentionner quelque chose que [Marguerite Yourcenar](#) dit dans ses [Mémoires d'Hadrien](#). Elle dit qu'elle a eu un énorme sentiment de parenté avec l'Empereur disparu depuis longtemps quand elle a pu tenir dans ses mains un bijou que, très probablement, Hadrien avait tenu dans ses mains, une fois. Nous n'avons pas un bijou que Placidia aurait pu tenir ou porter, mais nous avons ce bâtiment, son mausolée.

En fait, le bâtiment de Ravenne n'est pas un « *mausolée* » dans le sens de quelque chose construit sur sa tombe. Il est raisonnablement certain que Placidia n'y a jamais été enterrée ; elle est probablement morte à Rome et sa tombe a été perdue depuis longtemps. Nous ne pouvons même pas être sûrs que Placidia a joué un rôle dans la conception de ce bâtiment ; ce n'est qu'une tradition ultérieure. Pourtant, si la tradition existe, il faut qu'elle existe pour une raison ou une autre, et je pense que c'est le cas. À mon avis, ce bâtiment a été construit sous son influence. Il y a beaucoup de détails qui sont absolument clairs pour moi. Donc, si vous marchez à l'intérieur du mausolée, vous savez que vous marchez dans un endroit où Galla Placidia a marché. Et ce n'est pas tout : Je peux vous dire que le mausolée est un message d'elle. Un message qui nous vient de ces temps lointains.

Aujourd'hui, Placidia est presque une créature de l'univers mythique des dieux et des héros, tout comme Cassandre et Hélène de Troie. Pourtant, elle n'a pas encore disparu de la mémoire. Sa voix est faible mais, si nous l'écoutons attentivement, nous pouvons l'entendre. Et vous pouvez encore l'entendre si vous allez voir ce petit bâtiment à Ravenne, son dernier message pour nous. C'est simple et non ostentatoire à l'extérieur, mais c'est un triomphe des couleurs à l'intérieur. C'est déjà un message en soi qui vient d'une époque où tout ce qui était beau devait être caché pour être sauvé de la destruction. Mais il était là et il pouvait être apprécié par ceux qui en avaient la clé. Mais ce n'est pas tout. Ce bâtiment est comme une femme qui peut vous montrer quelque chose d'intime d'elle-même, mais seulement si vous le méritez. Tout ce qui s'y trouve a un sens ; c'est dans les chiffres et les images qui s'y trouvent : c'est son histoire, l'histoire de Placidia – ce bâtiment vous le dira, mais seulement si vous le méritez.

Je vous ai dit que l'art de l'ennui consiste à tout raconter pour ne pas vous raconter les détails de la décoration du bâtiment et comment chaque détail s'accorde si bien avec l'histoire de Placidia. Je vous laisse imaginer cela et, si un jour vous avez l'occasion d'y aller et de visiter ce mausolée, faites-le en silence et écoutez. C'est une voix faible, très faible, mais vous pouvez l'entendre si vous y prêtez attention. Après tout, un poète latin qui a vécu des siècles avant Placidia, [Terence](#), disait que « *rien d'humain ne nous est étranger* ». Placidia était l'une des nôtres.

Au cours de ses 62 années de vie, Placidia fut princesse, reine et impératrice. Elle s'en sortit assez bien dans ces rôles et, sous son règne d'impératrice, l'Empire d'Occident resta relativement sûr et les Romains eurent la nourriture dont ils avaient besoin. Elle avait des défauts, c'est sûr. Elle n'a pas réussi à sauver sa mère adoptive de la mort quand, peut-être, elle a eu l'occasion de le faire. Elle était impitoyable avec ses ennemis et sa façon d'être chrétienne a peut-être viré au bord du sectarisme. Mais elle a joué son rôle du mieux qu'elle a pu en ces temps difficiles et elle a peut-être joué un rôle fondamental dans la clôture d'une époque où le concept même d'« *Empire romain* » était devenu anachronique. Un jugement d'un chroniqueur ultérieur, [Cassiodorus](#), peut tout dire de son règne, « *trop de paix* », même s'il s'agissait d'une critique. En fin de compte, elle était un être humain comme nous tous et elle a suivi son destin, son potentiel chimique, si vous voulez.

Et si le destin de Placidia était d'être impératrice, le vôtre, garçons et filles, semble être d'étudier la chimie. Alors, mon destin – mon potentiel chimique, si vous voulez – est de vous enseigner la chimie. C'est ce qu'on fera la prochaine fois qu'on se verra dans cette classe. Maintenant, merci de m'avoir écouté et nous pouvons partir et prendre ce café !

Ugo Bardi* pour [CassandraLegacy](#)

Original en anglais : « [*Chemistry of an Empire : the Last Roman Empress*](#) »

.**Ugo Bardi** enseigne la chimie physique à l'Université de Florence, en Italie, et il est également membre du Club de Rome. Il s'intéresse à l'épuisement des ressources, à la modélisation de la dynamique des systèmes, aux sciences climatiques et aux énergies renouvelables.

Traduit par Hervé pour le [Saker Fr](#)

[Saker Fr](#). Paris, le Le 22 décembre 2011.